

Dimanche 1er février 2026

Caen

Texte biblique : Matthieu 17/1-9

Il est des schémas classiques pour parler de la vie spirituelle.

Si l'on a fait de la philosophie, on pensera à la suite de Platon à la vie spirituelle comme étant une sorte d'ascension, une élévation de l'âme au-delà des contingences matérielles et superflues.

Si l'on fait de la théologie à la suite d'Augustin, on pensera également à une élévation, mais une élévation située dans une autre perspective, celle de l'incarnation.

Dieu s'est fait homme.

L'homme peut ainsi monter, car Dieu est descendu vers lui.

Et donc la montée. « Six jours après qu'il eut parlé ainsi », six jours après l'annonce par Jésus de sa mort et sa résurrection, « il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit mis à mort et que, le troisième jour, il ressuscite », six jours après que Pierre scandalisé par cette annonce « Seigneur, non ! cela ne t'arrivera pas » a été vertement remis à sa place « Derrière moi, Satan, tu es une occasion de chute », quelques jours après la description faite par Jésus du disciple amené à le suivre : « si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il cesse de penser à lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour et me suive ».

Six jours, le rythme hebdomadaire avant que ne survienne le dimanche offert à la fois comme la conclusion de la semaine et l'ouverture de la semaine suivante.

Dimanche, besoin de se reposer, de se retrouver.

Besoin de faire halte, de faire retraite, de prier, besoin des autres, besoin de communion, besoin de vivre des temps forts, privilégiés, besoin de prendre de la hauteur, de respirer.

Oui, besoin de sortir du brouillard, de la pluie, de voir le soleil, de se réchauffer ...

Cette montée, ce temps mis à part, n'est pas une fuite. Elle conduit vers l'essentiel.

C'est Jésus lui-même qui prend l'initiative. Il emmène, il conduit, il associe.

Durant la montée, nous ne sommes pas seuls. Quelqu'un nous devance, nous appelle, il désire que nous soyons avec lui pour partager ce qu'il est et ce qu'il vit.

Car en haut, ce qui est reçu est de l'ordre du cadeau, un cadeau fait en intimité, en discrétion, presque en secret. Mais partagé.

Car il est des moments où nous sommes en haut, au sommet, éclairés par un soleil sans nuages. Des moments privilégiés où nous voudrions que le temps s'arrête, des temps à part qui vont nous marquer à jamais, des instants de grâce intenses où nous touchons du doigt la présence de Dieu.

Jésus est monté sur la montagne, peut-être au même moment que la fête des Tabernacles, cette fête qui commémore le séjour du peuple hébreu au désert et qui se manifeste par la construction de petites huttes, de petites tentes,. Une fête qui est également marquée par une fièvre, une ferveur nationaliste en attente d'un Messie glorieux. Jésus prend du recul face à la tentation d'une domination humaine qui lui ferait faire l'économie de la croix, face à ce qui pourrait être un combat glorieux les armes à la main, mais un échec au regard du salut du monde.

Et ayant accepté de perdre sa vie pour l'Evangile et pour les humains, il en est déjà ressuscité. Son visage se transforme, il est entouré de Moïse et d'Elie, les deux figures de la Loi et des prophètes que Jésus va accomplir à Jérusalem.

Jésus a accepté de perdre sa vie pour l'Evangile et pour les humains, et dès lors, il a trouvé la vie pour toujours. Il est le ressuscité, celui qui aime et qui sauve.

Pour parler de la transfiguration de Jésus, certains théologiens affirment d'ailleurs qu'à proprement parler elle n'est pas un miracle, mais qu'il faut plutôt voir en elle la vision d'un miracle permanent. Comme pour Paul après sa rencontre avec le Christ sur le chemin de Damas, des écailles sont tombées des yeux des apôtres : ils ont vu le Christ comme il est vraiment. Dieu incarné, vrai homme et vrai Dieu. Et cela non pas de manière allégorique ou intellectuelle, mais sous la forme d'une expérience sensible : les disciples ont vu de leurs yeux l'humanité du Seigneur substantiellement unie à sa divinité, les splendeurs divines manifestées.

Il est des moments où, devant la contemplation d'un tableau, d'un paysage, au travers d'une lecture biblique, devant un arc en ciel, à l'écoute d'une cantate de Bach, durant la communion fraternelle où nous partageons le pain et le vin, au sommet d'une montagne, dans le secret de notre chambre ... nous sommes transportés, nous aussi transfigurés, en forte conviction, mobilisés, pleinement heureux ...

Pierre dit : « Maître, il est bon que nous soyons ici. Nous allons dresser trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, une pour Elie ». Parce qu'il est si bon d'être dans les hauteurs, dans une sorte d'apesanteur, d'euphorie, loin des difficultés du quotidien, bien au-dessus des problèmes qui taraudent, pour enfin profiter, s'arrêter, oublier.

Mais, commente sobrement l'évangéliste Luc, « il ne savait pas ce qu'il disait ».

Pierre voudrait s'installer, institutionnaliser et capter le divin, reculer le moment où il faudra bien redescendre, au même titre que parfois nous aimerions bien nous établir sans être bousculés, reproduire au risque d'enfermer, fermer la porte au vent. Impossible. Le mouvement de la vie, le mouvement de la vie spirituelle ne cesse de bouger, au même titre que Jésus lui-même se tient toujours en marche. Jésus, les disciples à sa suite, redescend vers la plaine où il va rencontrer à nouveau le monde tel qu'il est et les disciples tels qu'ils sont.

Mais descendre de la montagne ne va pas être se plonger sans autre dans un océan de misère. Cela va être vivre en gardant en mémoire deux choses. La première, c'est ce qui s'est dit sur la montagne : « Celui-ci est mon Fils, que j'ai choisi. Ecoutez-le ! ».

« Ecoutez-le ! ». Jésus est le prophète, nouveau et définitif qu'il nous faut écouter. En lui, nous pouvons lire Moïse et les prophètes, les comprendre dans la profondeur de l'amour de Dieu manifesté sur la croix.

« Ecoutez-le ! » Ecoute de la parole de celui qui l'a écoutée, l'a mise en pratique jusqu'au bout. Une parole qui se résume à : tu aimeras Dieu et ton prochain.

« Ecoutez-le ! » La démarche n'est pas individuelle, elle est collective. Sur ce chemin, nous rencontrons des frères et des sœurs dont les chemins peuvent être différents, mais qui partagent un même sens, une même intercession et un même engagement pour le monde, pour l'Eglise et pour chacun.

Le récit de la transfiguration, justement situé sur une montagne du haut de laquelle on a un autre point de vue, nous invite aussi à voir au travers, au-delà, plus largement. Il est ce rappel que Jésus est avec nous tous les jours de notre vie. Pas seulement quand tout est beau et que tout nous réussit, mais dans les moments de peine, de lutte, de détresse, de résistance. Il est celui qui vient introduire le soleil dans nos vies, lui qui a connu les ténèbres de la croix.

Dieu pose sur nous un regard qui transfigure nos vies, quoiqu'il arrive.